

Le livre entier c'est le livre ouvert. Les droits d'auteur sont insignifiants dans notre domaine. Est-ce parce que l'auteur n'a aucun droit et qu'il le sait, toujours redevable à celui dont le regard poursuivra la vue bornée, toujours bornée ?

Écrire fut équivalent à publier dans ma pratique. Du moins longtemps. Écrire est la façon que j'ai trouvée propice au regard sur le monde en s'adressant au monde. *Je* ne servant alors que de cobaye, de test pour vérifier *tu* où se cache ce monde.

Un jour *tu* fut en grand danger de confusion entre l'un et l'autre et j'ai égaré l'adresse de l'autre. Écrire s'est éparpillé par décousures dans des haies que je ne pouvais franchir. Une sorte de Moriendo...

La haie s'est greffée sur le monde, comme fait ordinairement l'écriture, mais sans trouver l'appel d'air dans l'apostrophe d'aujourd'hui.

J'attends cependant qu'une ronce déchire le ciel bas et laisse à la pluie son boulot de diffuseur. Alors l'herbe qui longe les trous noirs restituera au jour son adresse à pauvre homme, à chat, à... et rejoindra le chemin faisant du chemin sans fin que déploie le poème.

L'appel n'est pas une question c'est une instance confiée à l'autre. Il faut oser. Mais le jour où le traumatisme remplace la peur, comment oser ? Comment franchir *je* vers *toi* et plesser ses propres branches vers les racines nouvelles d'un plessis de haie vive. Il s'agit de ça. *Je* est un verbe à l'oeil pointu qui inscrit avec l'encre des possibles son appel à l'impensé que *tu* connais peut-être et qui flottent du moins entre deux mots. À qui s'adresse la phrase ? À l'étranger dont la langue sait le secret.

On appelle un appel. Le mot convoite un sens qui lui est antérieur et qui accepterait la vibration de son approche malgré son cadrage meurtrier. Alors, se dit le mot, quelqu'un m'entendra et cela suffira à ne pas me perdre dans mon propre écho et si je n'atteins pas le sens, du moins, délesté de significations closes, par la prière ou le chant, je m'en approcherai.

Voilà pourquoi je réponds à la question de Jean-Pascal

Qu'est-ce qu'un auteur ? Qui l'autorise ? Quoi ? Quelle urgence brave son impuissance pour s'épandre ? Je n'ai rien à dire, ne sais ni ne peux rien qui réparerait le monde mais prends-moi sous tes yeux, non pas mon savoir éventuel ni son pouvoir d'injonction mais l'ignorance fertile qui le suit où tremper tes songes.

Il faut beaucoup marcher pour que le pied bute au vent ou au pissenlit de la friche. Aveugle, Oedipe va vers rien sur ce n'importe quel chemin qui est le sien. Ainsi le chemin faisant quitte *vers* pour *parmi* et c'est publier.

Je ne te connais pas mais à toi je confie la tâche du petit *je* sans nom d'un verbe dont *tu* es la suite. Tu es le gardien d'ensuite où vit le neuf. Je t'offre ce que m'offrent ceux qui écrivent : lire, puisqu'écrivant je ne sais pas lire et ne sais que relire.

Nous ne sommes ni libres ni égaux mais la fraternité socle publier. *Frères humains qui après nous...*

*Prends-moi sous tes yeux* (Mahmoud Darwish)

Caroline Sagot Duvaux